



N° 25
Mars

2014

« LACIM c'est le cœur qui mène au partage... C'est l'espoir qui change tout, l'étincelle qui met le feu à la paille... La ligne est claire : répondre aux appels des plus pauvres. C'est finalement tout simple. Et si ce souci permanent fait désormais partie de notre vie, nous en parlerons sans cesse et de nouveaux jumelages naîtront autour de nous. »

Claude CHARLAT (1920-2004), fondatrice de LACIM

Edito

Notre engagement dans LACIM implique une solidarité active auprès de communautés très pauvres de pays du Sud, en particulier celles de petits paysans qui n'arrivent pas à produire de quoi nourrir leurs familles, boire de l'eau potable, se soigner, éduquer leurs enfants ou apprendre à lire ou à écrire eux-mêmes. Il est essentiel pour notre association de les soutenir dans leurs projets pour qu'ils deviennent acteurs de leur développement, reprennent espoir et se remettent debout. Notre attention se dirige également vers des communautés autochtones marginalisées dans leur pays, pour faire connaître leurs droits à vivre dans la dignité et selon leur identité propre.

La particularité de LACIM, c'est une aide directe et durable mais c'est aussi l'amitié qui se tisse tant au sein des groupes français ou de l'association qu'avec les jumelages au travers de la correspondance ou des visites sur place. Cet état d'esprit ne

va pas sans la confiance, des bases claires de partenariat et la rigueur nécessaire du suivi des projets entrepris à la demande de nos jumeaux du Sud.

Ce qui nous a mis en chemin, ce sont souvent des témoignages forts comme celui de la fondatrice de LACIM, ceux de nos chargés de mission ou les appels reçus de nos jumeaux.

Personnellement, lors de différents voyages, j'ai pris conscience des conditions de vie extrêmement précaires des villages de brousse au Mali, au Burkina Faso ou dans les villages autochtones des forêts de l'Inde. Cela m'a profondément touchée et donné le désir de m'engager avec d'autres.

A nous tous de transmettre cet élan solidaire, autour de nous et auprès des plus jeunes générations en particulier.

Catherine AMBLARD,
responsable communication ■

Mot du président

Chers amis,

L'an passé à la même époque, je formulais le vœu de pouvoir retourner au Mali pour développer à nouveau des projets dans nos jumelages. C'est chose faite déjà sur la zone de Bamako, ainsi que sur Sévaré-Mopti depuis février et je mûris l'espoir de pouvoir le faire dans quelques mois sur Gao. Les projets que nous développons actuellement avec les jumelages de la zone sahélienne (Burkina Faso, Mali, Niger) apportent beaucoup de satisfactions aux populations. Les résultats que nous obtenons avec l'alphabétisation et le projet agriculture durable sont autant d'encouragements à poursuivre.

Nos actions et le suivi en Haïti commencent à se structurer. Nous pouvons donc espérer augmenter le nombre de jumelages dans ce pays où la population est une des plus pauvres du monde.

La situation s'est normalisée au Bangladesh avec la maîtrise des jumelages par une nouvelle association locale qui a fusionné avec l'ancienne. En Inde, pays où LACIM a débuté son action, nous aimerions une évolution vers des projets orientés

davantage vers le développement.

Mais l'engagement de LACIM ne se limite pas à ces pays. Une vingtaine de comités s'investissent en effet ailleurs, pour des projets tout aussi importants pour les populations, au Maroc, au Sénégal, en Zambie, au Bénin, au Togo, en Ethiopie, à Madagascar, au Pérou, au Chili, en Colombie, en Equateur, au Brésil, en Argentine...

Notre association de solidarité internationale doit garder et même développer ses aides vers différentes régions du globe où les populations ont besoin d'être aidées. LACIM a des moyens financiers limités, mais les projets soutenus sont de plus en plus pertinents. Vous devez rester confiants et persuadés du bien-fondé des actions menées grâce à vos dons. Je vous encourage à continuer et même entraîner vos proches et vos amis avec vous, pour toujours plus d'actions de solidarité et d'amitié entre populations du Sud et populations du Nord.

Yves GAUCHER ■

SOMMAIRE

La vie de l'association

Témoignages d'adhérents 2
Prochaine AG à Pélussin

La vie des comités

Le club M.A.L.I. de Paron 2

Le comité de Montbéliard innove 3
28 ans du comité de St Pourçain

Animation au Lycée de Clermont 4

A propos de l'Inde

Nouveau jumelage au Jharkhand 5

A propos de l'Afrique

Mali, nouvelles de Mopti 6
Niger, pays en pleine évolution

A propos d'Haïti & d'Amérique Latine

Haïti, pays à l'épreuve 7
Equateur, organisation exemplaire 8

A découvrir

Livres 8



La parole à nos adhérents

Quelques témoignages sur LACIM

Un nouveau dépliant se prépare depuis l'automne à la commission communication. Il sera prêt au printemps.

Pour réaliser cette nouvelle présentation de notre association, nous avons sollicité les témoignages de nos adhérents. Merci à tous ceux qui ont répondu pour dire ce que représentait LACIM pour eux et ce qui avait motivé leur engagement. En voici deux, d'autres suivront dans les prochains numéros de LACIM infos. Ils pourront se trouver également sur notre site : www.lacim.fr

«Pour moi, LACIM, c'est une petite organisation dont nous connaissons bien le fonctionnement. Elle privilégie l'accompagnement par le système des jumelages. Ce qui me paraît le plus important, c'est que nous ne décidons pas à la place de nos jumeaux de ce dont ils ont besoin. Nous correspondons avec eux pour qu'ils nous fassent part de leurs projets et de la façon de les financer. Nous les aidons à se prendre en charge. Nous n'envoyons pas une somme d'argent une fois pour toutes, mais nous nous engageons avec eux sur le long terme, ce qui permet d'établir des relations d'amitié à l'aide des correspondances et des photos. J'ai choisi LACIM car une personne du village voisin est venue me demander si je voulais adhérer et solliciter des nouveaux adhérents dans mon village, j'ai accepté car le fonctionnement par jumelages m'intéressait. Nous nous sommes impliqués dans le fonctionnement en organisant des actions comme les ventes de pâtisseries, les repas, les expositions. Ce n'est pas seulement : je fais ma BA en donnant une somme d'argent, je donne aussi de mon temps et de mon cœur. Lacitement vôtre.»

Marie-Madeleine VUILLAUME,
comité de Labergement Ste Marie (25) ■

«Je pense que mon engagement à LACIM a deux sources. De culture chrétienne et après de longues années dans le scoutisme, j'ai toujours pensé qu'il était normal de s'engager auprès des autres, en particulier les plus pauvres, et de donner une partie de ses revenus pour aider les plus démunis.

J'ai toujours eu le goût et le désir de connaître des gens de culture différente et d'avoir des contacts avec ces personnes. L'idée de jumelages directs était donc intéressante; les visites que j'ai pu faire à plusieurs reprises au Mali et en Haïti auprès des villageois de nos jumelages ont été pour moi des moments très riches.

Pour moi, mon engagement à LACIM est donc quelque chose de fort, me faisant rencontrer des « amis » que j'estime, en France et ailleurs, occupant beaucoup de mon temps et de mon énergie, et en pensant que j'apporte une goutte d'eau dans cet océan de pauvreté et de misère.»

Annie BOUDOT,
présidente de l'association locale LACIM le Creusot (71),
responsable de la Commission Haïti ■

Prochaine Assemblée Générale LACIM samedi 24 mai 2014 à Pelussin (42)

Dans une belle région de la Loire, à 40 km de St Etienne, au pied du Massif du Pilat, le comité local nous accueille. Un moment convivial associatif pour se rencontrer entre comités et faire le bilan de l'année écoulée.

VIE DES COMITÉS

Un club de collégiens à Paron dans l'Yonne

Au club M.A.L.I. il n'est jamais trop tôt pour être solidaires

Le club M.A.L.I. du Collège André Malraux à Paron a été créé en 2006. Son nom signifie : « Mes Amis Là-bas et Ici ». Au début, nous avons aidé le village de Minta au Mali. Actuellement, nous sommes en contact avec un village au Burkina-Faso.

Le club compte environ 25 élèves de différents niveaux, de la 6ème à la 3ème.

Il est encadré par deux à trois membres de LACIM du Sénonais et un professeur.

Chaque année, nous mettons en place des actions pour aider LACIM et récolter de l'argent. L'année dernière, nous avons créé des quiz de différents niveaux (6ème - 5ème et 4ème - 3ème). Lors de cette manifestation, nous avons récolté **826 € pour participer à l'isolation de trois salles de classe d'une école de Lemnogo, au Burkina-Faso.**

Cette année, nous envisageons plusieurs projets, le premier étant la vente de calendriers.

Pour le moment, nous n'avons pas encore décidé à quoi servira cet argent, mais nous pensons peut-être **acheter des vélos pour que les enfants de Lemnogo puissent aller au collège qui se trouve à 12 km du village.** Dans ce club, nous étudions également les villages pour lesquels nous travaillons.

Cette année par exemple, nous allons construire la **maquette d'un village de brousse**, jouer à des jeux locaux, tel que l'awalé, regarder des films sur l'Afrique.

Romain CHAPPELLIER, Justine ARCHAMBAULT et les élèves du club M.A.L.I. du Collège André Malraux, Paron (89) ■



Installation des lots du Club MALI au collège

Le comité de Montbéliard innove avec un marché de Noël

LACIM Montbéliard est né il y a environ 40 ans et compte actuellement 19 anciens adhérents toujours dynamiques.

Nos jumelages ont toujours été situés dans le sud-est de l'Inde.

Nous avons donné **une priorité à l'apport d'eau dans les villages** : forage de puits ou réparation des anciens. **Fin 2008**, nous avons fait le choix de soutenir **un village tribal de 1050 habitants**. Ses **180 familles vivaient dans une forêt nommée «Le sanctuaire des tigres»**. A l'époque, on en avait recensé 220, forcément les accidents étaient fréquents. **Le gouvernement a fait construire pour ces familles** des maisons jumelées très sommaires, sans portes ni fenêtres, en lisière du bois. Pour elles, ce fut une grande joie lorsqu'elles ont pu fermer les ouvertures et **être à l'abri des serpents, des singes et autres bêtes sauvages**.

Les prêts tournants leur ont permis d'acheter des chèvres, des graines. On les a initiés à l'agriculture, à l'élevage, c'est un réel plaisir de voir leur situation s'améliorer petit à petit.

Nos actions habituelles. Pour financer les projets de nos jumeaux, nous avons recours **à des brocantes, à des ventes de tulipes et orchidées** commandées en Hollande et, régulièrement en décembre, **à une vente de biscuits de Noël** de fabrication artisanale.

Cette année, nous avons innové avec un chalet de Noël mis à disposition par la Mairie durant les 4 jours **du Marché de Noël de Montbéliard** qui compte 200 chalets avec de nombreux commerçants venus de tous les coins de France et même de Belgique. Notre petit chalet a fait l'admiration de beaucoup. Nous avons vendu environ 200 articles pour la somme honorable de 848€. Cela nous a donné beaucoup de travail avec des permanences du matin jusqu'à 20h et parfois 21h, mais ce fut aussi **un moment d'échange et de convivialité** avec les personnes qui ont pris le temps de parler avec nous. Nous leur avons remis de la documentation en espérant agrandir notre

petit groupe...

Cette première expérience du temps de Noël qui invite au partage est très encourageante.

Claude VANDEL,
comité de Montbéliard (25) ■



Vente dans un chalet de Noël depuis le matin jusqu'à 21h en gardant le sourire.

Un comité très actif, soudé et inventif avec 45 adhérents fidèles depuis sa création

Le comité de Saint Pourçain / Sioule : 28 ans d'engagement

3 jumelages au Mali dans la région du Panadougou et 1 jumelage en Inde au Kérala, durant 14 ans.

Durant toutes ces années, nous avons soutenu différents projets dans plusieurs domaines.

Education : construction de 2 écoles avec équipement en mobilier et fournitures scolaires.

Santé : construction d'une maternité avec centre nutritionnel, pharmacie villageoise.

Hydraulique : forage de 3 puits à grand diamètre avec installation ou réhabilitation de pompes.

Agriculture : magasin à céréales, jardins et poulaillers familiaux, agriculture durable.

Projets pour les femmes : alphabétisation pour 80 femmes, moulin à grains, micro-crédits.

Pour financer nos projets, nous organisons différentes manifestations tout au long de l'année. Elles nous permettent de gagner autant que le montant des cotisations.

Depuis 17 ans, nous organisons une vente de fleurs en février.

Après le mimosa, depuis 3 ans, nous nous sommes diversifiés avec des œillets, plus faciles à conserver. Nous achetons nos fleurs chez un grossiste : 900 bouquets environ sont vendus. Chaque adhérent est responsable d'un secteur et prend commande à l'avance.

Nous participons à 2 brocantes locales dans l'année, au printemps et dans l'été.

La première se tient le **dimanche de Pentecôte**, dans une commune voisine de St-Pourçain.

Elle nécessite un gros investissement, de 4h du matin à 21 h30 par tous les temps. La seconde a lieu **le 14 juillet** à Saint-Pourçain. C'est toute une organisation pour récupérer en cours d'année différents objets à vendre, les stocker, trouver des tables, des tréteaux, des caisses, prévoir un véhicule spécial pour le transport, des remorques, des coffres de voiture...



Brocante à St Pourçain

Notre groupe se mobilise en fin d'année pour une exposition-vente d'artisanat sur une semaine, 15 jours avant Noël. C'est **un temps fort** pour nous et **une véritable institution**

attendue en vue des achats de Noël. Nous faisons beaucoup de publicité préalable et nous envoyons de nombreuses invitations. Les échanges avec le public sont nombreux, autour d'une tasse de thé ou de café avec des pâtisseries.

Nous avons présenté l'exposition « Mil et Sorgo Survivre au Sahel » à tous les élèves des écoles primaires et du collège de St-Pourçain mais également du canton de Bellenaves. Cette exposition pédagogique est très appréciée par les enseignants. Pour les autres communes, nous allons essayer d'établir un planning d'interventions.

En plus de toutes ces activités, nous organisons **une soirée théâtre début mars**, nous participons chaque année **à une bourse aux vêtements de printemps et d'automne**, **un concours de belote est organisé fin septembre**. **Sans oublier que tout au long de l'année, nous vendons des confitures maison** préparées par une adhérente et fort appréciées.

Toutes ces actions sont des occasions pour parler de LACIM et de la situation de nos jumeaux auprès des différents publics fidélisés depuis tant d'années.

Michèle FRANQUE,
comité de St Pourçain (03) ■

Films et exposition au lycée Jeanne d'Arc de Clermont-Ferrand

En complément de 2 films sur le Sahel, l'exposition LACIM « Vaincre la faim, Actions solidaires au Sahel » a été présentée durant un mois au Centre de Documentation et d'Information (CDI) du lycée, suscitant questionnement et réflexion des jeunes.

L'objectif était principalement de préparer les élèves de seconde au chapitre de leur programme de géographie intitulé « Nourrir les Hommes ». Pour l'occasion, chacune des rencontres a débuté par un exposé de 2 intervenants de LACIM Clermont sur leur rôle dans l'association et les actions menées en Asie et en Afrique. **Deux films ont été projetés ensuite, suivis de discussions avec les élèves** : 4 classes de seconde sur 2 séances, 2 classes par séance. Les professeurs de seconde ont invité les élèves à visiter parallèlement l'exposition installée au CDI, entre mi-novembre et mi-décembre 2013, et à remplir le questionnaire qu'ils avaient réalisé à partir du modèle proposé par LACIM.

Le premier film projeté, *Wegoubri*, (« bocage » en mooré, langue des Mossi) a été réalisé par l'association « AZN Terre Verte » qui a créé et gère la ferme-pilote de Guié, au centre du Burkina-Faso. Le travail accompli par cette ferme-pilote, création d'un véritable bocage en plein Sahel, a démontré que la terre aride de cette région sahélienne peut être restaurée et refertilisée, à condition d'y mettre en œuvre des techniques d'agroforesterie adaptées au contexte sahélien : compost, zaï, haie vive, élevage rationnel. Un bel exemple de lutte de longue haleine, largement réussi, contre la désertification et pour la marche vers la sécurité alimentaire en milieu sahélien.

Le deuxième film « *Action solidaire = action durable ?* », a été réalisé par LACIM en 2012. Basé sur l'analyse de l'évolution de 2 villages maliens, il passe en revue les différentes dimensions, toutes abordées également par l'exposition, du développement en milieu sahélien : accroissement et diversification de la production agricole pour atteindre l'autosuffisance alimentaire, scolarisation et alphabétisation, microcrédit, santé ...

Les élèves ont posé des questions nombreuses et pertinentes, inspirées directement ou indirectement par les 2 films qu'ils venaient de visionner. Par exemple, à propos du microcrédit, les élèves s'interrogeaient en particulier sur l'ancienneté de cette pratique en Afrique sahélienne et sur les conditions nécessaires à sa réussite. Deux risques principaux ont été évoqués : celui de taux très excessifs, voire usuraires, et celui de l'échec suite à des situations ou événements défavorables, comme la sécheresse ou la guerre. Un autre aspect qui intéressait particulièrement les élèves : les missions des intervenants sur le terrain, leur fréquence, leur organisation, les difficultés, les contacts directs avec les villageois, les résultats.

Les réponses des intervenants LACIM étaient nourries de leurs réflexions sur le thème du développement et illustrées par des anecdotes collectées « là-bas », à l'occasion de leurs voyages, de leurs rencontres avec les villageois et avec les techniciens agricoles et les responsables locaux.

Merci à la direction, aux professeurs et à la responsable du CDI du lycée Jeanne d'Arc pour la réussite de cette animation.

Très intéressante et instructive sur le plan pédagogique, cette démarche a permis aux élèves de découvrir concrètement les réalités difficiles de la vie au Sahel. La visite de l'exposition en complément des films présentés a ouvert la réflexion des jeunes à la dimension mondiale du problème de la faim dans le monde, de ses causes et de ses conséquences, des modèles d'agriculture à envisager pour demain, des engagements à prendre pour un monde plus solidaire... C'est une expérience enrichissante à renouveler dans d'autres lycées.

Quelques témoignages d'élèves

« Cette exposition est très bien, très complète. Il y a de nombreuses photos qui donnent envie de lire les panneaux. La mise en page est très belle. Nous avons aimé cette exposition » Laurie et Justine.

« Exposition intéressante et qui prouve que nous avons de la chance » David, Charlotte, Laure.

« Exposition très intéressante et en accord avec le programme de géographie de 2nde. Belles illustrations, en accord avec ce qui est écrit » Léa, Amélie, Leïla.

« Très bonne exposition, très compréhensible et bien présentée » Da.

Nicolas MERLIN, comité LACIM de Clermont-Ferrand (63),
Françoise CARDENOUX, professeur d'histoire-géographie,
Lycée Jeanne d'Arc de Clermont-Ferrand ■



Discussion autour du film projeté

VAINCRE LA FAIM

Des raisons d'espérer

Actions solidaires au Sahel



Une exposition permanente
à découvrir à Croizet-sur-Gand
dans la Loire près de Roanne (42)
au siège de LACIM.

Une exposition itinérante
à faire venir dans votre groupe LACIM, votre médiathèque,
votre école, votre collège ou votre lycée...
Des supports pédagogiques sont proposés pour les
scolaires (enfants du cycle 3, collégiens ou lycéens)

Contact: 04 77 63 25 42

Fiches de présentation sur le site: www.lacim.fr

Courrier en cours de mission, février 2013

Nouvelles en direct du Jharkhand

Visite d'une petite école tribale dans le cadre d'un nouveau jumelage à l'est de l'Inde

« Chères amies, chers amis, qui soutenez le projet de la petite école tribale du Jharkhand, je passe une semaine dans ce pays pour continuer ma connaissance du travail effectué par la formidable équipe de travailleurs sociaux dirigée par Birendra Kumar, pour qui ce travail avec les intouchables et les tribaux est une véritable vocation.

Les programmes de développement sont difficiles à mener

Dans l'état du Jharkhand, cette difficulté est due à la grande pauvreté, l'illettrisme (quasiment à 100 % chez les femmes intouchables et tribales), au fait qu'il n'y a pas d'infrastructure routière. Les routes sont des pistes défoncées la plupart du temps et les travailleurs sociaux font des kilomètres à pied ou en moto, quand ils en ont une. Une autre difficulté de taille est la violence et la peur qui règnent dans les villages reculés car les maoïstes sont toujours prêts à attaquer les gens pour obtenir des protections ou de quoi subsister. En posant la question de la sécurité individuelle à Birendra, il me répond : « On ne meurt qu'une fois ! » Le désir de soutenir des causes humanitaires pour une vie avec moins d'injustices est vraiment chevillé au corps de toute son équipe.

L'illettrisme fait que les gens, surtout les intouchables, ont une mentalité très conservatrice car ils n'ont pas de réelle culture contrairement aux peuples tribaux qui ont un statut de fonctionnement indépendant du reste de l'Inde et qui sont très autonomes, avec une culture ancestrale fondée sur l'écologie, l'égalité homme-femme, la solidarité et le travail communautaire. Ceci pour vous situer un peu l'environnement social.

Un programme gouvernemental s'est mis en place

Il est spécifique aux 7 états les plus pauvres de l'Inde dont le Jharkhand, malheureusement en tête. Au Jharkhand, ce projet concerne 5 districts comportant 568 villages. Il est mené grâce à un groupe de 50 « activistes » comme on appelle ici les travailleurs sociaux.

Au niveau de l'association NSVK (Naya Savera Wikas Kendra, en français : « Pour le développement d'un jour nouveau »), l'équipe s'est confortée avec Amit Kamal Kujur, diplômé en développement rural. Il s'occupe plus spécifiquement d'un projet pour le droit à la terre et à la forêt soutenu par OXFAM INDE avec 16 personnes. Il y a également Vijay Ekka à la documentation sur le programme PACS (Poorest Area Civil Society) coordonné par Arvind.



L'arrivée au village

Notre petite école du village de Birhortendra grandit

Elle a gagné une classe. Elle va du niveau I à III avec 32 enfants entre 6 et 11-12 ans. Du côté des enseignants, il faut signaler le départ du professeur d'anglais Anita, partie travailler ailleurs car elle s'estimaient mal payée pour vivre et élever ses deux enfants ; elle demandait mille roupies de plus par mois, ce qui était impossible. Elle a été remplacée par une jeune femme diplômée aussi, mais légèrement handicapée d'une main, ce pour quoi elle est restée célibataire... donc plus libre. Sarita Kumari enseigne donc l'anglais, les sciences sociales et les maths. Est toujours présent Ramsunder Manjhi, l'enseignant en charge de



L'école se fait à l'extérieur en attendant

l'hindi et du santali, le langage tribal. L'équipe s'est adjoint un éducateur qui s'occupe de tout ce qui est technique, qui est surveillant et qui fait aussi fonction de coiffeur une fois par mois pour tous les enfants !

Financer les six derniers mois de l'année

Les besoins actuels de l'école sont l'équipement du dortoir avec matelas et couvertures pour l'ouverture complète de l'internat aux 32 enfants, ouverture prévue en février. 7000 roupies par mois sont maintenant nécessaires pour la nourriture des enfants en ne comptant qu'un seul repas par jour. Ils ont également besoin de chaussures et de vêtements. Il faut penser à équiper la salle de classe en tables et en bancs, mais



Bâtiment de l'école en construction et creusement du bloc sanitaire

c'est loin d'être urgent, acheter des cahiers, des livres, des stylos... Les besoins ne sont pas immenses mais on sait très bien à quoi employer l'argent quand il y en a. Donc n'hésitez pas. Je compte sur vous, dans la mesure du possible. Merci de votre soutien.

Madeleine LACOUR,
comité de St Cyr au Mont d'or (69) ■
Email du 19/01/2014 envoyé aux adhérents.
Voir aussi le blog : <http://bijoliane.blogspot.com>

Mali

Quelles nouvelles de la région de Mopti au Mali ?

Depuis 2 ans LACIM n'a pu organiser de mission dans cette zone, du fait des troubles dans le nord du pays démarrés en janvier 2012, puis de l'avancée des islamistes jusqu'à Douentza début septembre 2012.

Les élections présidentielles et législatives du 2ème semestre 2013 ont permis de rétablir la sécurité dans la région de Mopti, mais pas dans le grand nord près de Kidal. Dans ce secteur, toute l'administration est en place, les écoles du secteur de Douentza, fermées pendant toute l'année scolaire 2012/2013, rouvrent petit à petit leur porte. L'électricité dans les villes de Sévaré et Mopti fonctionne de nouveau. Les premiers touristes commencent à revenir sur la zone. Les élections communales devraient se tenir normalement vers le mois d'avril 2014.

Les projets menés par LACIM ont pu être suivis par nos permanents maliens, Niantigui Dembélé, Yoro Haïdara et Ismaril Ag Agali. Ils ont pu aller sur le terrain lors de plusieurs missions, en juin et décembre 2012 et 2013. L'éloignement de cette zone par rapport à Bamako (entre 700 et 850 km) ne permet pas d'aller sur place aussi souvent que souhaité. Cela ralentit la réussite de certains projets. **La dernière saison des pluies a été très irrégulière**. Les récoltes de certains villages sont acceptables, mais d'autres sont médiocres. **13 villages bénéficient du projet compostage/agriculture durable**. Cela a permis d'at-

ténuer ces mauvais résultats pour les paysans qui le pratiquaient.

De nombreux moulins à grains ont été installés dans nos villages. Une maintenance régulière 2 fois par an vient d'être décidée pour les conserver en bon état. Nous n'avons pu trouver un prestataire compétent qu'à Bamako, ce qui entraîne un long déplacement. La difficulté réside aussi dans la formation des meuniers qui n'est pas encore assez complète pour éviter trop de pannes. **Les microcrédits des femmes** continuent à bien se dérouler.

A leur demande, les prêts sont maintenant d'une durée de un an au lieu de six mois auparavant. **L'eau, malgré une avancée significative, reste encore un problème dans certains villages** qui ne réussissent pas à avoir un comité efficace d'usagers de l'eau pour faire payer raisonnablement le service de l'eau afin d'avoir une caisse permettant de réparer rapidement les pannes qui ne manquent pas de se produire sur les pompes des forages, voire d'amortir la pompe.

Beaucoup de villages sont demandeurs de jumelage comme partout où LACIM intervient, car ils se rendent compte que malgré nos moyens limités, ils ne sont pas abandonnés lorsqu'un

projet vient d'être réalisé et qu'une relation durable se crée avec le jumeau en France. **Des missions prochaines sont envisagées dans cette zone**. Elles permettront aux comités français d'avoir d'autres nouvelles de leurs amis.

Gérard VERSCHOORE (69), chargé de mission sur la région de Mopti ■



Une femme meunière à Oufou avec le moulin acheté par LACIM

Niger

Un pays en pleine évolution

Le pays se trouve sur de nouveaux rails pour une politique de développement au service des Nigériens. D'ici 5 ans, c'est un nouveau Niger qui devrait voir le jour.

Le Niger est entré depuis 3 ans dans une ère nouvelle : démocratie, nouvelles institutions, programmes de développement, lutte contre la corruption. La confiance retrouvée envers le Niger, son nouveau président et son nouveau gouvernement ont permis le déblocage de nombreuses aides financières de l'Europe, des USA, de la BAD (Banque Africaine de Développement)...

La population reste impatiente de voir les effets de cette nouvelle politique, mais des résultats sont déjà visibles sur le plan de la santé, de l'éducation, de l'agriculture, de la sécurité et des infrastructures. Beaucoup de routes ont été refaites et de nouvelles sont goudronnées. Les premiers travaux de la ligne de chemin de fer Niamey-Cotonou commenceront au mois d'avril. Un troisième pont à Niamey est déjà prévu.

LACIM ne peut que participer à ce développement en continuant à œuvrer pour l'éducation des enfants, l'alphabétisation des adultes et pour une agriculture durable qui aide les agriculteurs à atteindre l'autosuffisance.

L'accès à l'eau reste essentiel à la vie dans les villages.

En 2014, nous mettons en place **un contrat d'entretien de tous les forages** que nous avons réhabilités afin que l'accès à une eau potable demeure dans la durée. La santé des populations en dépend. **Les comités de gestion des forages** que nous avons mis en place reprendront à leur compte ces contrats d'entretien dès 2015. Nous fondons beaucoup d'espoir sur eux et nous y sommes encouragés par la collaboration du Maire de la commune, très intéressé par cette question et la mise en place des comités de gestion de l'eau.

Le projet compost et agriculture durable en plein développement sera généralisé cette année à tous nos jumelages et même à d'anciens villages jumelés. En 2 ans, il a déjà fait ses preuves et nombreux sont les agriculteurs qui veulent y participer. Certains feront plusieurs fosses cette année. L'utilisation de semences sélectionnées, à cycle végétatif plus court, est aussi essentielle. Nous incitons et encourageons les villages à **la mise en place de banques de semences**. La réussite de ce projet devrait **limiter l'exode** des hommes pendant la saison sèche.

Ces évolutions et la volonté du gouvernement et des populations de trouver enfin la voie

du développement nous encouragent à aider davantage ce pays qui était, il y a encore peu de temps, le dernier au classement de l'IDH (Indice de Développement Humain).

Yves GAUCHER, chargé de mission au Niger ■



Pompe à pied du forage de l'école à Youmbou Goulma

Un quotidien difficile

Un pays toujours à l'épreuve

Plusieurs courriers de nos jumelages soulignent l'inquiétude d'écoles ou de centres de nutrition sur la pérennité de l'aide apportée par l'État ou par les grandes ONG internationales.

Celui du collège-lycée de Mont-Organisé, implanté dans les montagnes du nord-est, détaille la situation socio-économique de l'île et le contexte scolaire qui a du mal à évoluer.

Chers amis,
Merci pour tout ce que vous faites pour nous aider dans les projets que nous essayons de réaliser avec les populations de «là-haut» et les écoles que vous soutenez !

La situation socio-économique de la région et du pays dans son ensemble n'est pas brillante. Les conditions climatiques ne sont pas du tout favorables aux paysans des mornes. Des périodes d'importantes pluies détruisant les cultures, suivies d'importantes sécheresses, comme en ce moment, empêchent les semences d'être faites. La récolte de café a cependant été meilleure que l'année dernière. Les produits de première nécessité augmentent sur les marchés et le pouvoir d'achat des gens diminue. Rien de bien extraordinaire vu l'état de la situation économique de l'ensemble du pays, dans une situation politique complexe : très grandes difficultés dans le processus électoral pour le renouvellement des Chambres et des Collectivités Territoriales...

Est-il besoin d'ajouter ce "cancer" qui porte le nom de "corruption" et qui ronge toutes les institutions ?

Depuis deux ans, le président, en réponse à sa campagne électorale, a mis sur pied **le programme PSUGO ou « programme Martelly » pour favoriser l'accès à l'école gratuite**, obligatoire pour tous les enfants. Il s'est avéré que ce programme est purement politique, ce sont les députés des circonscriptions qui décident de l'orientation, de l'attribution du programme. Des écoles se retrouvent avec des problèmes puisque la subvention n'est pas versée et sans doute ne sera jamais versée, ce qui veut dire une somme importante d'arriérés de salaires entraînant la démission des enseignants. Souhaiter que l'école soit subventionnée ou faire les démarches pour, est une opération pleine de déceptions et d'embûches du début à la fin.

Mais la réalité est là ! Les parents se trouvent devant un dilemme : mettre leurs enfants à l'école est devenu pour eux une priorité et choisir l'école un véritable casse-tête. Beaucoup sont conscients que les écoles privées paroissiales ou tenues par une

communauté religieuse sont plus fiables dans le contenu de leur enseignement, dans la régularité et l'assiduité des enseignants, la discipline. Autant d'avantages non négligeables quand on est parents et quand on réfléchit à l'avenir de son enfant !... Mais les moyens financiers font défaut.

Ici, le père de famille est obligé d'aller « en exil » chez les voisins de la République Dominicaine pour, selon l'expression, « chercher la vie » dans n'importe quel boulot, dans n'importe quelles conditions (humiliations, abus, déceptions). Là, on s'évertue à cultiver un petit lopin de terre pour affronter les caprices de la météo sur des terres appauvries... Autant de difficultés auxquelles doivent faire face la majorité des parents de nos élèves. Accepter ou se résigner à inscrire ses enfants là et pas ailleurs, cela veut dire beaucoup d'efforts, de sacrifices, d'abnégation même...

Du côté de notre établissement, cela veut dire beaucoup de dialogue, de patience pour enfin accepter l'inscription, les conditions (les retards... !) dans le paiement de la scolarité et les exigences des enseignants !...

Malgré tout cela, tout le monde a du cœur à l'ouvrage. Les résultats scolaires du 1er trimestre sont là pour nous montrer que tous les partenaires sont de bonne volonté.

Avec l'aide d'une subvention appelée « École pour Tous (EPT) » pour 45 élèves par classe, nous avons pu réaliser quelques aménagements dans les salles de classe du primaire et notamment faire plusieurs portails permettant de sécuriser la cour et de mieux gérer les enfants au moment des récréations.

Le projet « toilettes » pour le collège est encore

en attente.

Nous bricolons toujours en informatique, faute d'ordinateurs... Les plus jeunes élèves sont toujours intéressés, même si l'apprentissage est un peu rudimentaire : 4 ou 5 pour un seul appareil !

Les résultats de l'année scolaire écoulée ont



Salle informatique avec des ordinateurs financés par le Club Pérou du Creusot.

été très satisfaisants pour les élèves, les parents et leurs professeurs puisque, dans tous les niveaux, depuis le CEP (Certificat d'Etudes Primaire) en passant par l'examen de fin de 4ème, l'examen de 1ère (Bac I) et de terminale (Bac II), nous avons obtenu 100% de réussite. Nous voulons obtenir le même score cette année... Alors tout le monde au travail !

Dans une localité, nous avons mis aussi sur pied un petit projet économique d'élevage de chèvres qui progresse doucement avec là aussi quelques déboires ! Des chevreaux qui naissent, des chevreaux qui meurent... C'est toute une autre histoire difficile à raconter !

Voilà où en sont les projets !

Sœur Béatrice,
directrice du Collège Lycée Dominique Savio ■



Bâtiment de la classe de philo parmi les 9 classes construites avec l'aide de LACIM

Directeur de la publication : Yves GAUCHER
Rédactrice en chef : Catherine AMBLARD
Chargée de rédaction : Annie-Laurence FERRERO
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : André JOSSE
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT
Commission communication : Catherine AMBLARD
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)
Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde
Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Équateur

Une organisation communautaire exemplaire

Avec beaucoup de courage et d'enthousiasme, des paysans mènent des projets agricoles pour améliorer leurs conditions de vie.

Le 16 août 2006, l'éruption du volcan Tungurahua en Équateur a provoqué, du fait de la chute de cendres et de pierres, la destruction de 50% des cultures et de la totalité de l'élevage bovin des communautés de Pachanillay et Utuñaig, (province du Chimborazo, commune de Penipe), près de la ville de Riobamba «La Sultane des Andes», à 2750 m d'altitude. Le CEAS de Riobamba (Centre d'Études et d'Action Sociale, créé en 1960) et LACIM ont décidé de soutenir des projets qui améliorent les conditions de vie des paysans de cette zone très affectée par cette catastrophe.

Depuis, plusieurs objectifs sont poursuivis : renforcer l'organisation communautaire, améliorer l'alimentation et la santé des bovins, faire du compost à base de déchets organiques ou animaux, réaliser des jardins familiaux.



Nuages de cendres à Riobamba début février 2014

Nos amis de l'Équateur, Anita et Ernesto Bustos, responsables au CEAS, nous ont envoyé en ce début d'année leur rapport d'activité annuel illustré de nombreuses photos montrant la vie des 2 communautés paysannes que nous aidons. Plusieurs projets agricoles ont été réalisés avec succès l'an passé.

La récolte de petits pois à Utuñaig

Les agriculteurs se sont organisés en 2 groupes pour la récolte dans les parcelles des familles, gardant la moitié pour leur consommation et vendant l'autre. Chacun avait reçu initialement un lot de 450 g de semences qui ont donné dans la proportion de 30 pour 1.

La plantation de maïs à Pachanillay

La culture du maïs a été planifiée en fonction du calendrier lunaire. Les terrains des bénéficiaires ont été étudiés pour savoir comment les fertiliser au mieux avec des matières organiques ou animales afin d'augmenter la production. Les familles ont participé avec enthousiasme à cette activité nouvelle en préparant le sol et en choisissant les semences les plus saines. Durant les cultures, les bénéficiaires ont appris à reconnaître la présence de parasites ou de maladies.

La culture de mûres à Utuñaig

Lors de réunions de formation, Ernesto a expliqué aux bénéficiaires les différentes étapes de la culture, le choix des terrains et des plants, la charte éducative à suivre par rapport aux parasites ou maladies à repérer, les actions à mener en cas de problème constaté sur le terrain, la mise en place de tuteurs et le buttage au cours de la croissance des plants...

En conclusion, ils nous écrivent : «Au nom des communautés de Utuñaig et de Pachanillay, nous vous adressons, très chers amis de LACIM, nos

sincères remerciements pour le constant et solidaire appui que vous nous avez apporté. Sans cela, il aurait été très difficile au CEAS d'apporter de l'aide à ces familles aux bas revenus économiques. Grâce à une attitude positive pour aller de l'avant, après les 14 années d'adversité dues au volcan Tungurahua, ces paysans ont pu améliorer leur niveau de vie.»

En 2009, lors d'une visite de travail, nous avons pu constater le sérieux des projets de nos amis du CEAS qui font preuve d'une compétence, d'une abnégation et d'un enthousiasme exemplaires au service des 2 communautés.

Nadette JEAN, comité du Mans (72) ■

Dernières infos : Le volcan Tungurahua, réveillé depuis l'été, a repris fin janvier une activité importante avec de fortes explosions, des projections incandescentes et un nuage de cendres très dense qui a touché plusieurs provinces. Les affections respiratoires et oculaires sont importantes pour les habitants des 2 communautés. Les animaux ont souffert de brûlures et les pâturages ont été contaminés par les cendres.

Site du CEAS : <http://ceas-ecuador.weebly.com/index.html>



Soins apportés aux bovins

A DÉCOUVRIR

Famine au Sud, malbouffe au Nord,

Marc Dufumier, Nil, 2012. En 2050.

Ce livre dresse un panorama mondial des désordres agricoles. Il montre qu'une alternative crédible est à l'œuvre : l'agroécologie. Qualité des aliments, fixation des populations paysannes, respect de l'environnement et, contrairement aux idées reçues, garantie, voire amélioration, des rendements : le bio est plus que jamais la voie de l'avenir.

Au Sud, 1 milliard d'individus meurent encore aujourd'hui de faim et la malnutrition provoque des flux migratoires toujours plus nombreux. Au Nord, la pollution des eaux ou l'érosion des sols menace chaque jour un peu plus nos écosystèmes... Il est donc temps de changer de cap!



Mon école sous un manguiier,

Barthi Kumari, Michel Lafon, 2011.

Une jeune Indienne de 12 ans a décidé de changer son destin et celui des autres. Tous les jours elle se bat contre la fatalité de sa condition. Elle part étudier dans une école à 3 km de son village et à son retour elle transmet son savoir et fait l'école à ceux qui n'ont pas la chance d'être éduqués, les enfants de son village. Abandonnée à sa naissance dans une gare du Bihar, l'État le plus défavorisé de l'Inde, elle a été sauvée par un couple de paysans pauvres, des intouchables qui l'ont adoptée. Sa mère adoptive sait que sa fille est vouée à un avenir autre que le travail aux champs ou les tâches domestiques. Elle ne s'est pas trompée.

